

Qui veut aller à B doit lâcher A – mais est-ce bien ainsi ?

La 10^e journée d'échanges FFA de fin octobre s'est penchée sur la question : «Conduite des cours – quelles sont les compétences attendues de demain». La journée n'a pas fourni une réponse simple à cette question mais a néanmoins donné quelques repères.

Ronald Schenkel

La formation continue est, elle aussi, arrivée à l'ère numérique. Si les stylos et bloc-notes dominaient encore dans les rangées des auditeurs, beaucoup de participants à la 10^e journée d'échanges FFA de Berne avaient un appareil dans les mains ou sur les genoux : smartphone, tablette, ordinateur portable, avec lequel ils photographiaient les présentations ou les téléchargeaient directement. L'un ou l'autre envoyait naturellement de temps en temps un courrier Facebook avec le message : hé, je suis à une conférence intéressante.

L'étude sur la formation présente une image différente

Cette image contraste sensiblement avec les résultats d'une étude pas encore publiée de la FSEA sur la numérisation dans la formation continue en Suisse. Cette étude a révélé que la majorité des prestataires de formation continue ressent la numérisation plutôt comme une charge. L'enseignement présentiel reste la maxime incontestée dans la pratique de la formation continue, ce qui explique peut-être pourquoi beaucoup de prestataires suisses estiment qu'il n'est pas obligatoirement nécessaire que les collaborateurs disposent de connaissances en TIC.

Nous avons depuis longtemps mis un pied dans la pratique numérique. Mais l'autre est resté dans un monde forgé par les techniques et surtout les modèles de pensée et de comportement analogiques. Par conséquent, de quelles compétences les formateurs-trices auront-ils/elles réellement besoin à l'avenir?

Trop centré sur les outils

Cette journée n'aura pas pleinement satisfait ceux qui attendaient des réponses simples à cette question, mais elle a du moins donné des indications sur les connaissances que les formateurs-trices devraient peut-être acquérir dès maintenant. [Christoph Negri](#) de l'Institut de psychologie appliquée du ZHAW a par exemple fourni quelques pistes dans son exposé. Negri a donné un aperçu d'une enquête auprès d'experts professionnels et de responsables, intitulée [«L'homme dans le monde du travail 4.0»](#).

Pratiquement tous semblent d'accord sur le fait que la numérisation transforme profondément la pratique quotidienne. Et pourtant, il est intéressant de noter que les entreprises ne disposent pas toutes, loin s'en faut, d'une stratégie pour promouvoir l'accès de leurs collaborateurs au nouveau monde du travail par une formation continue. Beaucoup de questions sont donc abordées de manière ponctuelle et sont encore toujours principalement axées sur l'utilisation de technologies.

Mais la numérisation ne se réduit pas à des outils, insista Negri. Et ce qu'on attend réellement des formateur-trices dans un monde numérique va bien au-delà de la transmission des connaissances d'application.

Compétence médiatique, compétence médiatique et haut débit

L'atelier de [Marc Böhler](#), qui se désigne lui-même comme sociologue de l'Internet de la première heure, a cerné les enjeux primaires. Son atelier «app» est de fait devenu un atelier

anti-app. La condition indispensable pour se maintenir dans un monde numérisé et pour pouvoir y enseigner avec des instruments appropriés est, selon M. Böhler, la compétence médiatique.

Autrement dit : l'utilisation compétente de médias. Cette affirmation reste fondamentalement vraie, même à l'ère numérique. Celui qui envisage d'utiliser des apps dans ses cours devrait commencer par se demander pour quels systèmes d'exploitation elles sont disponibles. Il devrait aussi se poser la question à savoir combien de temps l'app peut se maintenir sur le marché.

Ces questions, Domenico Finocchiaro se les est posées lorsqu'il a guidé son école, la WKS Berne, vers l'ère numérique. Dans son atelier, Finocchiaro a retracé le chemin vers «l'école numérique». Sur la base du système de gestion des cours Moodle, lui et ses collaborateurs ont créé le [Campus WKS](#) dans lequel une partie importante de l'apprentissage s'opère par voie numérique. Des exercices, des contrôles des connaissances, mais également des tutoriels vidéo et la participation directe aux cours permettent aux élèves de développer leurs connaissances au-delà de la formation en classe.

Outre les questions d'ordre technique, il faudrait d'abord poser également des questions d'ordre didactique et méthodique. «Aucune personne ne lit quand elle a l'occasion de regarder une vidéo» explique Finocchiaro. En même temps, il n'est pas pertinent de couler à tout prix chaque contenu de cours dans un nouveau moule. Un des défis majeurs dans la numérisation de l'école était de déterminer l'utilisation adéquate de contenus numériques.

Au niveau de l'organisation, l'école a également beaucoup appris. «Les luttes intestines et les guerres de religion ne paient pas» déclare Finocchiaro. Les enseignants qui ne désirent pas participer ne devraient pas y être contraints. En d'autres termes : une approche bottom-up est nettement plus efficace qu'un diktat top-down.

Sans un Internet performant, rien ne serait possible. Celui qui ne construit pas sur la base d'un réseau performant, part de toute façon perdant. Le mot magique est par conséquent : haut débit. La question qui se pose en cet endroit est : combien de prestataires de formation continue disposent déjà d'un accès Internet dans les salles de cours ?

La peur de perdre son emploi

Les craintes étaient néanmoins grandes, a expliqué Finocchiaro, elles allaient même jusqu'à la peur de perdre son emploi. Pourtant la numérisation ne menace aucun emploi et les compétences établies ne sont pas remises en question, a-t-il souligné.

Également en ce qui concerne la question des « Ressources de formation ouvertes », traitée dans un exposé par Ricarda T.D. Reimer, directrice du service Formation et apprentissage numérique à la haute école du FHNW, la compétence médiatique joue finalement un rôle décisif. T.D. Reimer a plaidé en faveur des ressources éducatives libres, ce qui signifie que les contenus de formation et d'apprentissage doivent être proposés sous une licence libre comme Creative Commons ou GNU.

Celui qui veut travailler avec de telles licences doit néanmoins s'informer sur les sources et commencer par soumettre les contenus à un examen critique. Ce point fait également partie de la compétence médiatique.

Qui veut aller à B doit d'abord lâcher A, chantait le troubadour Bruno Bieri, qui assurait l'accompagnement musical de la journée. Peut-être. Il faut aussi être conscient que, même à l'ère numérique, des compétences fondamentales dans la conduite des cours d'aujourd'hui sont demandées.